

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited PUBLISHER. COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT ET EDITEUR. H. BEGUE, JR., GERANT. Phone Main 3487.

BUREAUX: 520 RUE LOUIS, ENTRE LE CARRE ET LES CHATEAUX.

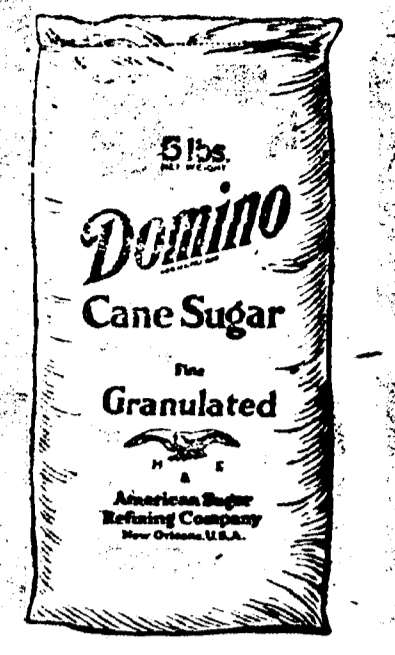
Table with columns for 'Pour les Etats-Unis', 'Pour l'Etranger', and 'Edition du Dimanche'. Lists subscription rates for various durations.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances. Mme Gaspare Promino, 400 Polk, une fille. Mme Edward John, 3914 St. Charles, un garçon. Mme Henry Perkins, Shrewsbury, un garçon. Mme Martin Roth, 1503 Feliciana, jumaux, garçon et fille. Mme Adams Hunt, 1802 Philip, jumelles. Mme Henry Damarin, 1127 Nord Prieur, une fille. Mme Yeager Blanson, 2297 Soniat, une fille.

Mariages. John Bertucci et Mile Annie Villani. Andrew Summers et Mile Emma Jackson. Nathaniel Bond et Mile Mary Behrman. Bernard Marcusa et Mile Beatrice Lavv. Peter Becker et Mile Madalena Becker. Thomas McKenney et Mile Florence Christian.

Décès. Ellen Panquernel, 1777 Nord Dorgenois. Fretz L. Von Ehren, 81 ans, Hôpital de la Charité. James Green, 80 ans, Itacourci, Algiers. Benson Walker, 29 ans, Morgan City. Henry Brockhoff, 7 mois, Hôpital de la Charité. Mile Regina Beanelin, 61 ans, 1215 rue Hôpital. Mme George Bowe, 67 ans, 2121 Marwengo. Mme H. Frost, 70 ans, 220 Sud Salcedo. Mme Veuve Nicholas Marade, 81 ans, 3615 Hickory. Victor Mortensen, 53 ans, Bienville et Prieur. Charles Mumford, 86 ans, 1117 Huitième.



Vendu en sacs de coton 5, 10, 25 et 50 livres. Ne demandez pas 'vingt livres de sucre' — demandez le sucre Domino Granulé, en sacs de coton à tissage serré. Vous aurez, alors, le meilleur sucre — le sucre que vous préférez toujours. Et vous aurez du sucre propre, qui n'est pas exposé aux mouches et à la poussière.

SUCREZ AVEC DOMINO

Granulé, tablettes, poudre, chez les Confiseurs.

Trois inculpés de meurtre déclarent un alibi.

Noël Perrin, Félix Adams et Félix Adams, Jr., accusés du meurtre de James Perrin, trappou, dont le corps est exhumé, criblé de balles, dans les bords de la Par. sse Pagnennine, ont présenté une pétition à la Cour Suprême demandant d'être libérés de prison. Ils plaident être certains d'être en alibi.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

The Western Union Telegraph Co., Inc., vs. Nevins Kirkpatrick, réclamation, \$166.38; Sidney Paul vs. Rose Young, son épouse, divorce; Seatey & Pfaff, Ltd., vs. Samuel L. Jacobs, pour un compte, \$359; Mme Marie Louise Gauthreaux vs. Henry Albert Jeanfrou, son époux, séparation de corps et de biens; Mme Myrtle Winteler vs. Philip J. Reilly, divorce; Kracke & Flanders Co., vs. J. P. O'Leary, Jefferson Construction Co., et al., réclamation, \$5,798.51; Hugh William Fowler vs. son épouse, divorce.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes vendredi: Edmund Meich, Daniel J. Johnson, Joseph Cazentre, Mme Jane Elizabeth Thomas, veuve de George Grant.

Le Temps

Table with columns for 'Observations prises vendredi à 8 heures du soir', 'Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs', and 'TEMPERATURE'. Includes weather forecasts and temperature data for various locations.

Officiers municipaux réélus doucement leurs cautionnements.

Hier à midi, les quatre membres réélus du conseil de ville, après avoir fourni chacun \$50,000 de cautionnement requis par la loi, ont été assermentés par l'avocat de ville, I. D. Moore, comme suit: le maire Behrman, commissaire des affaires publiques; A. G. Ricks, vice-président du conseil, et commissaire des finances publiques; Harold W. Newman, commissaire de la sûreté publique; E. E. Lafaye, commissaire des propriétés publiques.

On croit que M. W. B. Thomason, qui a résigné comme commissaire des utilités publiques, pour devenir membre de la commission du port, sera nommé président de cette dernière commission, sur la recommandation de président actuel, M. B. B. Haus.

Négrillon blesse un petit blanc.

La police fait des recherches pour retrouver un négillon nommé Alec, qui a blessé au cou, Joseph Becker, garçonnet blanc, âgé de 9 ans, d'un coup de carabine. Alec fit feu sur Becker, parce que ce dernier avait refusé de lui donner la moitié d'une banane qu'il mangeait. Baker demeure avec ses parents, à l'angle des rues Dorgenois et République. Sa blessure n'est pas grave.

Décès de Mme Veuve Eliza Bezaudun.

Mme Eliza Bezaudun, l'une des fondatrices du fameux restaurant de la Louisiane, qui depuis trois générations appartient à la famille Aciatore, vient de mourir au domicile de sa sœur, Mme J. S. Aciatore, 637 rue Bourbon. Mme Bezaudun était née à Strasbourg, Alsace, et vit le jour sous l'occupation française de ce pays. Elle épousa M. Bezaudun et vint avec lui en Louisiane à la Nouvelle-Orléans. Son nom de jeune fille était Froyse. Mme Bezaudun était alliée aux familles Aciatore, Mailhes, Wehrmann et Méraux, qui avec les membres de la Société Française sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu à dix heures du matin aujourd'hui. La levée du corps se fera à la maison mortuaire, 637 rue Bourbon.

Mme Bezaudun décédée dans sa soixante-dixième année, emportera les regrets de tous ceux qui l'ont connue.

Asphyxié par le gaz.

et Geo. Wright, gilet et chemise et un pantalon. Hier soir, par suite d'une fuite de gaz, M. A. E. Martin, domicilié 848 rue Camp, a été trouvé mort dans sa chambre à coucher. L'asphyxie remontait à peu de temps au moment de la découverte du décès. M. Martin était employé comme contre-maître de la compagnie Illinois Central.

Il n'y a plus de "Roi Guillaume"

Macon. — Dans la Saône et Loire se trouve un hameau qui, jusqu'aujourd'hui portait le nom de "Roi Guillaume". Les habitants et la municipalité ont décidé de remplacer cette désignation et de donner au hameau le nom de "Roi Albert".

ZAERINGER FRÈRES 305 RUE ROYALE. Annoncent la liquidation de leur stock entier de Montres, Diamants, Bijouterie, etc. Au-dessous du prix costant. Par exemple: 7.00 Laitiers Diamantés, à 3.00; 15.00 Montres-Bracelets, en or massif à 10.00; 1.50 et 2.00 bagues d'or, à 1.00; 15.00 Bagues Diamantées à 7.00; 1.00 et 1.25 Bagues d'or pour femmes à 0.50; etc.

M. et Mme Peter Brown battus par un nègre.

Un nègre inconnu se présentait hier matin à 4 heures, à la demeure de M. Peter P. Brown, 917, rue Toulouse, et demandait à voir une négresse nommée Bertha. Brown ayant répondu qu'il n'y avait aucune négresse de ce nom chez lui, il fut assailli par le noir qui le blessa au front d'un coup de couteau. Mme Brown courut au secours de son mari, et reçut un coup de poing du vaurien, qu'elle envoya rouler sur la galerie. Aux cris poussés par Mme Brown, les voisins se portèrent sur les lieux, mais le noir avait disparu. La blessure de Brown est légère. Le signalement de l'audacieux nègre fut transmis aux postes de police.

Vol de \$33.

Frank Ware, 29 ans, 6053, rue Laurel, employé par la commission des égouts et de l'eau, se promenait rue Dryades, lorsqu'une négresse lui demanda l'heure. Pendant que Ware retirait la montre de sa poche, la négresse lui enleva son porte-monnaie contenant 33 dollars, et réussit à se sauver.

Vol de bijoux.

George Wright, 725, avenue Belleville, et son frère Andrew Wright, ont comparu hier matin devant la Deuxième Cour Criminelle de Cité, inculpés d'avoir dérobé des bijoux évalués à 100 dollars, appartenant à Robert Talbot, 710, avenue Opélousas. Ils ont été relâchés sous un cautionnement, chacun, de 1,000 dollars.

Un chat sauvage.

M. C. N. Wray, qui tirait à la cible au "Public School Athletic League", près du Parc de Ville, a tué un chat sauvage, ayant deux pieds et demi de long et un pied de haut. L'animal est en exhibition dans une vitrine rue St. Charles.

Cambriolage.

Pendant l'absence de Mme Mary Backwell, 2716, avenue St. Bernard, de sa demeure des cambrioleurs ont saccagé la maison. Ils se sont emparés entre autres objets d'une montre et d'une chaîne, valant \$45, et 20 dollars en billets de banque.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

qu'elles considèrent comme des injustices: il s'agit des boulangères dont les maris et les fils sont mobilisés. Ces braves femmes ont raison de protester et leur cause est juste tandis que la plupart des boulangers sont dans les tranchées depuis vingt-six mois un certain nombre jeune et robuste, sont demeurés dans leur boutique, véritables "consueurs du pétrin". Ce que demandent ces femmes est bien simple qu'on envoie dans les formations de l'avant ceux qui devraient y être par leur âge depuis le commencement de la guerre, et qu'on renvoie à leur foyer où ils sont indispensables, les auxiliaires qui sont employés à balayer les casernes et les vieux réservistes de l'armée territoriale qu'on emploie à la garde des voies et communications quand on les emploie à faire quelque chose. Ces ouvriers sont indispensables et comme l'a déclaré un député à cette réunion: "Faire du pain est aussi digne et aussi nécessaire que de faire des obus". A condition que les boulangers qu'on renvoie soient à peu près inutiles à l'arrière, comme c'est le cas pour les neuf dixièmes des démunies des boulangères sont très justifiées et elles soutiennent avec vaillance une cause de justice et de bon sens. Ce n'est pas une raison pour qu'elles réussissent.

LES THEATRES

TULANE

Toute la semaine, le théâtre Tulane donne l'excellente pièce de Cleves Kinkead, intitulée "Common Clay" interprétée par la troupe, à juste titre renommée, de A. H. Wood. Le drame se déroule dans une aristocratique maison où Ellen Neal, la soubrette, se trouve exposée aux assiduités du jeune héritier des Marlton. Une idylle secrète s'en suit, avec ses craintes et ses déboires. La mise en scène admirablement soignée, les décors de la plus remarquable maîtrise, la haute éminence des artistes, en font la pièce à succès de la saison. La beauté étonnante de la prima donna, Mile Catherine Tower, qui interprète le rôle d'Ellen Neal, ajoute le charme le plus parfait à ce drame.

CRESCENT.

Le théâtre Crescent donne cette semaine la fameuse comédie de Denman Thompson, "The Old Homestead". "The Old Homestead", outre sa finesse, le merveilleux enchaînement de son action, le choix remarquable de ses expressions, est rehaussé par la plus agréable mise en scène, les décors les plus variés et délicats, et les accessoires les plus luxueux et appropriés à l'ensemble de la pièce. Le tout conduit par une pléiade d'artistes les plus renommés, qui sont le garant certain du succès de cette œuvre parfaite. La direction conserve la plus absolue certitude d'un éminent succès, et ne veut rien épargner pour soutenir le renom solidement établi du théâtre Crescent.

ORPHEUM.

L'Orphéum donne avec le concours de Martin Beck et son collaborateur Marion Morgan, la pièce à succès intitulée "A Roman Ballet in Three Episodes". La plus délicate et remarquable mise en scène prête le plus vif relief à cette comédie et la satisfaction de tous est indiscutable. On voit ensuite Claire Rochester, magnifique baryton-soprano, dont l'excellente diction est proverbiale. Milton Pollock fournira ensuite une fine comédie en un acte "Speaking of Father". Viennent ensuite, les gais matelots Georges Rockwell et A. J. Wood, donnent "Two Noble Nuts, Navigating the Sea Nonsense", charmante comédie musicale. Puis Miss Sterling, dont la haute réputation n'est plus à faire. Et ensuite Harry Richard, Bessie Kyle, Valentine et Bell, et de nombreux et charmants interprètes qui charment le public le plus difficile. Pour clore, les plus attrayantes vœux, comme d'usage.

CONFERENCES PUBLIQUES, GRATUITES. Par M. L. W. ROGERS. CONFERENCE NATIONALE DE LA SOCIÉTÉ DE THEOSOPHIE. A la Salle de la Bibliothèque Carnegie Lee Circle. 5 Heures du Soir (En Anglais). SAMEDI, 2 DECEMBRE "Dream and Premonition." DIMANCHE, 3 DECEMBRE "The Superman."

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour les rendre heureuses, sont malades à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui Le Tonique pour Femmes

Mme Dolphina Chance écrit de Collins, Miss.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes. Nous avions cinq médecins, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devins de mieux en mieux tous les jours. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui. E-66.

Extension de la zone des étapes en Belgique et en France occupées.

Le "Nouvelles Rotterdamse Courant" (7 octobre 1916, Avonbad) publie une information de son correspondant de Bruxelles, qui montre que la zone des étapes, plus directement menacée et possédant de moins de libertés encore que les territoires dits du "gouvernement général", vient d'être notablement étendue.

La publication des lois et des ordonnances pour la partie occupée de la Belgique, dit le journaliste hollandais, contient l'ordonnance suivante de von Bissing: "A partir du 1er octobre 1916, la partie de l'arrondissement militaire de Tournai, qui est située à l'ouest du chemin de fer Bonain-Leuze-Peruwézel-Coude, fera partie de l'inspection de la 6e armée. A partir de ce même jour les parties de l'arrondissement en question qui continuent à rester sous le gouvernement général, formeront l'arrondissement militaire d'Ath. Le chef du département antérieur de Tournai, transfèrera le siège de son administration à Ath."

"Par cette mesure tout le coin occidental de la province du Hainaut où se trouve la ville de Tournai, est séparé du gouvernement général pour faire partie de l'étape; voici en outre une autre modification de frontières. On se rappelle que les villes du Nord de la France, Maubeuge et Bavai et leurs environs faisaient partie du gouvernement général. Cette mesure vient d'être annulée, de sorte qu'à partir du 5 octobre les bureaux de poste de Maubeuge, Bavai, Colloret, Hautmont, Jolimont et Sarsse-Poteries, seront fermés au public. A partir du 6 octobre, ces contrées seront mises sur le même pied que le restant du pays occupé de la France."

CHAPEAUX CHAPEAUX. Nous offrons et mettons à la forme tous genres de chapeaux et tous les rendons comme nous. Chapeaux de Panama et de Paille sont notre spécialité. Tout ouvrage est garanti. THE PHILADELPHIA. 610 Rue Royale, Coin St-Pierre, J. Schultz, Prop. 9 av. 34-34

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 3 octobre)

Le Roman d'une Mère

Par Maxime DUROSIER

— Et comprenez-vous pour quoi, quand vous rappelez tout à l'heure des souvenirs qui à coup sûr, me touchent profondément et réveillent des heures disparues qui ne sont pas sans un charme amer, comprenez-vous pourquoi je me taisais? — Certes! — Eh, parbleu, je ne me fais pas amoureuse que je ne suis. Oui, si je n'avais écouté que le penchant de ce cœur toujours faible chez nous autres pauvres femmes, oui, j'aurais pu, moi aussi, désirer revivre ce passé et j'aurais pu me laisser aller aux séductions d'un lâche abandon de moi-même. Mais je n'ai pas voulu. — Et vous avez bien fait: c'est vous, vous qui êtes la raison. — Je n'ai pas voulu que la mère me meure et une heure à se reprocher. Non! Non! notre fils Jean, est mon orgueil, et je voudrais tant être l'une de lui.

— Vous l'aimez bien? — Si je l'aime! mais s'il ne fallait me donner ma vie pour lui épargner les heures de souffrance, je le donnerais avec joie.

— Nous serons deux, deux à le chérir.

— Ah! il le mérite, allez: il est si bon et il a pour moi une telle affection!

— Cela console un peu des peines du passé.

— Et surtout cela fortifie pour éviter bien des défaites. Si vous saviez combien cela rend une femme solide de se sentir qu'elle a là un grand garçon qui la respecte et la vénère. On peut être digne de ce respect et de cette vénération. C'est l'histoire de bien des mères, allez.

— Madame la marquise, dit Jean, un peu pâle, mais très digne, comme quelqu'un qui vient de prendre une résolution subite, madame la marquise voulez-vous me donner votre main?

— Oh! de grand cœur, fit Claire. Et Jean Saligny, après avoir serré la main de la marquise, la baisa respectueusement comme il est fait à l'usage; l'amour et tout désir mauvais venaient d'expirer dans ce baiser chaste et déposé sur la main tremblante de la mère de son fils.

— Vous me permettrez bien de le voir?

— Mais tant que vous voudrez.

— Et vous ne savez pas jalouse, si je n'ai pas aussi moi, de mon côté?

— Ah! non; plus mon fils est

entouré d'affection et plus je suis heureuse.

— Alors, à bientôt.

Jean Saligny, ayant serré une dernière fois la main de la marquise, s'éloigna profondément ému par cette scène d'où il emportait au cœur les joies vives de la paternité.

VII

Un billet anonyme.

A partir de ce jour-là Jean Saligny vint très librement au château; mais tandis qu'autrefois il évitait, autant qu'il le pouvait, d'amener sa femme, il n'avait maintenant de l'accompagner, n'ayant plus rien à craindre et sûr de ne plus se trahir devant elle en présence de Claire qui n'était plus la femme courtoisée mais la mère respectée et enviée.

Madame Jean Saligny était du reste très heureuse de ces visites à Claire toujours charmante, affable, accueillante; les deux femmes étaient ravies de rompre ainsi la monotonie de la vie de la campagne.

Pourtant, l'attitude de son mari vis-à-vis de Claire avait éveillé les soupçons de Mme Jean Saligny, ayant au cœur, comme toute femme, les germes de la jalousie. Mais comme elle était, au demeurant, essentiellement bonne, quelle aimait son mari, elle repoussait loin d'elle les craintes qu'elle ressentait.

Elle serait fort bien parvenue à se débarrasser de ses idées importunes

si un matin elle n'avait reçu un billet anonyme ainsi conçu:

— Madame, Votre présence chez Madame la marquise de Beaussjour fait l'honneur de gens qui vous connaissent et scandalisent ceux qui ne savent pas qu'ils ignorent tout.

— Est vous en voulez connaître plus long, vous pourriez peut-être avoir des renseignements auprès de M. Puyvardat, juriconsulte de Paris, actuellement à l'hôtel du grand Soleil, à qui j'ai entendu parler de tout ce qui pourrait vous intéresser.

— Un tourangeau qui vous veut du bien.

Ce billet plongea Mme Saligny dans les plus amères réflexions. Quo se passait-il donc au château de la marquise pour que sa présence à elle fit l'étonnement des uns et scandalisât les autres?

Une pensée vint immédiatement à l'idée de Mme Saligny, son mari était l'amant de la marquise.

— Mais non, se dit-elle, c'est impossible; ils n'oseraient pas, sous mes yeux pour ainsi dire. Mais si ce n'est pas cela, il y a donc autre chose; mais quoi?

Pendant deux jours, elle observa attentivement ce qui se passait autour d'elle et ne découvrit rien.

Le garçon la pria d'attendre dans le salon de l'hôtel et alla prévenir ce monsieur.

En véritable américaine qu'elle était, très pratique, Mme Saligny comprenant que celui qui avait envoyé le billet anonyme, était de connivance avec ce jeune juriconsulte, peut-être tant-ce Puyvardat.

Dans tous les cas, elle avait pris sur elle une somme assez forte, devant bien qu'il y avait là une vilaine besogne à faire pour celui qui s'en était chargé et que lorsqu'on fait ce métier-là on ne fait pas de l'argent.

— Qu'importe après tout, se disait-elle; la vérité ne sort pas toujours d'un quils, elle sort parfois d'un borborygme; le principal est que je sache.

Quelques instants après, Puyvardat, toujours très correct, mais vieillissant, blanchi, sanglé dans sa redingote irréprochable, entra dans le salon de l'hôtel.

— Vous m'avez fait l'honneur de me demander, madame? dit-il, avec une extrême politesse.

Pour toute réponse, Mme Saligny lui tendit la lettre qu'elle avait reçue.

Puyvardat, sans s'étonner, la prit, et lut et rendant:

— Ignorez, madame, ce que cela veut dire.

— Vous ne connaissez pas la personne qui a écrit cette lettre? — Comment la connaîtrais-je? — Vous ne savez pas non plus ce dont il s'agit? — Ah! ça, madame, c'est une autre affaire.

— Et bien, parlez, je veux tout savoir.

Puyvardat le regardait de son petit air impénétrable; mais il avait affaire à une de ces femmes élevées dans les livres aïeules du Nouveau-Monde et que ses façons pètries de finesse ne pouvaient intimider.

— Voyons, monsieur, j'ouais cartes sur table; si ce n'est pas vous qui avez écrit ce billet...

— Ce n'est pas moi, je le jure.

— Bien; alors vous l'avez fait écrire.

— Oh! madame, pouvez-vous croire...

— Parfaitement, et c'est parce que je le crois, que je vous le dis. Je suis américaine, monsieur, et dans mon pays on traite les affaires en jouant cartes sur table.

Puyvardat la regardait étonné; il ne s'attendait pas à ce que cette affaire prit cette tournure.

Mme Saligny continua:

— De deux choses l'une, ou vous voulez parler et je suis prête à vous entendre, ou vous ne voulez rien dire, et alors je n'ai qu'à me retirer.

— Mais, madame. — Et je suis bien sûre que vous voulez parler — j'oublierais d'ajouter que venant traiter une affaire, nous devons poser nos conditions. — Vous dites? — Oui; vous possédez un secret, je veux le connaître. Vous voulez le vendre, je veux l'acheter. Combien? — A continuer.